

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.  
 ANNONCEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois. Pour les dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,  
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Samedi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 9 Novembre.

## CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

### ÉCOLE DES CHAUFFEURS.

L'ouverture des cours de l'école des chauffeurs aura lieu dans l'emphtéâtre de la rue du Lombard, à Lille, le vendredi 12 novembre, à huit heures et demie du soir.  
 Les certificats de capacité décernés par la Société seront délivrés dans cette séance.

### TRIBUNAUX.

L'affaire Prost sera appelée à la Cour impériale (chambre des appels correctionnels) le mardi 30 de ce mois. La Cour statuera en même temps sur l'appel interjeté par les membres du conseil de surveillance qui avaient soutenu à leur égard l'incompétence du tribunal de police correctionnelle.

Le conseil des prud'hommes de Paris (tissus) vient de rendre une décision qu'il importe de faire connaître.

Il est d'usage général, et le conseil des prud'hommes a toujours consacré le principe, que patrons et ouvriers doivent se prévenir réciproquement un certain laps de temps à l'avance, lorsque, pour un motif d'intérêt quelconque, l'un d'eux désire une séparation; mais il n'en peut être ainsi quand, pour les motifs reconnus légitimes par le conseil, cette séparation a eu lieu.

Le fait par un ouvrier de ne s'être rendu à son atelier aux jours et heures ordinaires du travail, est un motif qui légitime son renvoi sans huitaine de congé.

Attendu qu'il est constant que Sumacher ayant, plusieurs lundis de suite, manqué de se rendre à son atelier, les défenseurs ont usé de leur droit en le congédiant instantanément.

Par ces motifs, le bureau déboute Sumacher de sa demande en huitaine de congé.

M. le préfet de police vient de prendre à Paris certaines dispositions contre les établissements où étaient reçus la nuit les jeunes gens des écoles. M. le ministre de l'intérieur, généralisant ces vues de prévoyance et de moralisation, vient d'adresser, aux préfets des départements, une circulaire dans laquelle il recommande à ces magistrats de veiller strictement à la repression d'abus dont, avec toute raison, se plaignaient depuis longtemps les familles.

Vendredi dernier, la Commission mixte pour la distribution des eaux de la Lys dans les deux villes de Roubaix et de Tourcoing, a tenu sa sixième séance et terminé la rédaction du cahier des charges de cette entreprise. Ce document va être soumis aux deux Conseils municipaux avec les plans et devis qui s'y rattachent et, dès que le tout aura reçu la sanction de l'autorité supérieure, une adjudication publique des travaux et de la concession sera annoncée partout où il y sera utile.

Les séances de la Commission se tenant alternativement dans chacune des deux villes sous la présidence du Maire de la localité, et la première séance ayant eu lieu à Roubaix, la sixième a été convoquée à Tourcoing. Le Maire de cette dernière ville, en annonçant la clôture des délibérations, a remercié tous les membres de la Commission mixte de l'exactitude et du zèle dont ils ont fait preuve ainsi que du bon accord et des sentiments de bienveillance mutuelle qui a régné entre ces représentants des deux villes pendant toute la durée de leurs réunions.

La Commission était composée de MM. Tiers-Bonte et Ernoul-Bayart, remplissant à Roubaix les fonctions de Maire et d'adjoints.

MM. Roussel-Defontaine, Maire de Tourcoing, Jules Leblan, son adjoint.

MM. Dellebecque-Desfontaine, Const. Descat, Frasez, Julien Lagache et Renaux-Lemerre, conseillers municipaux de Roubaix.

MM. Dassonville, Divillier-Duriez, Joire, Jules Laurent et Philippe Motte, conseillers municipaux de Tourcoing.

(Communiqué.)

Monseigneur Régner, archevêque de Cambrai, en ce moment en tournée pastorale, est arrivé samedi soir à Roubaix, où il a reçu le plus respectueux accueil.

Sa Grandeur a donné dimanche le sacrement de confirmation dans la paroisse Notre-Dame et le lendemain dans la paroisse St-Martin.

Monseigneur Régner a visité lundi les établissements religieux de notre ville.

Dimanche matin, vers sept heures, un commencement d'incendie a eu lieu chez M. Louis Delattre fils, rue Nain. Quelques pièces de bois enduites de goudron et placées près du gazomètre se sont enflammées.

Grâce à la promptitude des secours donnés par les pompiers, on s'est rendu maître du feu immédiatement.

La perte est insignifiante.

Lundi après-midi, sur la route de Tourcoing, vers trois heures et demie, une meule de pailles, appartenant à M. Nérinck, a été incendiée, ainsi que le bois d'échafaudage qui sert aux briqueteries.

Le manque d'eau a rendu tout secours et sauvetage impossible. La perte est évaluée à environ 2,000 fr.

La malveillance est étrangère à ce sinistre, qui doit être attribué plutôt à l'étourderie des enfants du voisinage, car on suppose que le feu a été mis au moyen d'allumettes chimiques.

Lundi, vers deux heures et demie, un enfant qui voulait monter sur un camion en marche, est tombé sous l'une des roues qui lui a passé sur le corps sans lui causer aucune blessure.

Le nommé Demerler, fraudeur, dont nous avons annoncé l'arrestation, vient d'être condamné à quinze jours de prison. A l'expiration de sa peine il sera expulsé.

Le concert qui a eu lieu dimanche soir au cercle Saint-Joseph a été une charmante fête de famille qui laissera de très-agréables souvenirs.

Les dispositions intérieures de la salle ont été parfaitement réussies; impossible d'obtenir un plus bel ensemble.

L'heureuse composition du programme n'a pas peu contribué à augmenter l'attrait de cette réunion.

Disons tout d'abord que deux gracieuses ouvertures d'Auber, *Fra-Diavolo* et la *Fiancée*, ont été exécutées, par la symphonie, avec une précision et une vigueur peu communes.

M. et M<sup>me</sup> Arnold ont obtenu un succès complet, que leur réputation bien méritée faisait présager.

M<sup>me</sup> Arnold, avec la grâce et la facilité de vocalisation qu'on lui connaît, s'est fait entendre dans le duo de la *Fille du Régiment*.

Elle a dit avec un charme inexprimable l'air du *Billet de Loterie*. Une délicieuse romance de M. Victor Delannoy, *Nids et Berceaux*, a conquis de nouveau tous les suffrages, suffrages exprimés par des bravos, des applaudissements plusieurs fois répétés.

Les stances de *Jaguarita* et l'air de la *Mlle quise*, ont été chantés par M. Arnold avec une facilité de voix pleine et harmonieuse et charmé l'auditoire.

Que dire de M. Colin, qu'on ne sache déjà? Ceux de nos concitoyens qui avaient entendu ce jeune artiste ont pu constater ses nouveaux progrès. Son jeu a une puissance d'expression et une élégance rares. Il a été chaleureusement applaudi.

M. Six a dit ses chansonnettes avec son entrain habituel. Il a eu le talent de faire rire son auditoire. Il est coutumier du fait.

MM. Mottelet et Desrousseaux, que M. Duprez accompagnait au piano, ont très-agréablement chanté le duo de la *Reine de Chypre*. Aussi ont-

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 10 NOVEMBRE 1858.

## LES FÊTES D'OCTOBRE

### A MUNICH.

Quand nous eûmes gravi une côte, j'aperçus dans le lointain les toits anguleux de Munich qui tremblaient au milieu d'un nuage de poussière. Les Alpes du Tyrol, assises derrière la ville, montraient leurs têtes pâles au bord de l'horizon, et la rapidité de notre course les faisant grandir de plus en plus, on eût dit qu'elles se levaient pour nous recevoir. Bientôt je distinguai nettement la longue façade de la Pinacothèque et la tour de la cathédrale avec le lourd chapeau qui l'écrase au lieu de la couvrir. Quelques moments après j'étais descendu sur la place de la nouvelle résidence.

Un des plaisirs les plus vifs que procurent les voyages résulte du contraste parfois extrêmement prononcé des divers objets devant lesquels ils nous transportent.

Je venais de traverser les vallons incultes de la Thuringe et la célèbre forêt de Teutobourg où l'épée d'Arminius fit rendre un compte si sévère à l'ambition romaine.

Là, point de cris, point de tumulte, point de rauques voitures; les cintres formés par les rameaux des arbres ressemblent aux voûtes d'une

catacombe, et les seuls bruits qu'on entendait sont les vagues lamentations des vieux chênes.

Une éternelle mélancolie semble peser sur cette terre de carnage; l'histoire promène d'implacables fantômes dans les gorges de ces montagnes.

C'était donc du désert que je sortais, et cependant la population d'une grande ville, au sein de laquelle des flots de curieux s'engouffraient par toutes les portes, murmurait et s'agitait déjà sous mes yeux.

On devine l'effet que produit une succession aussi brusque d'images entièrement opposées. Le son des pas, le mouvement de la multitude, la rumeur confuse des voix me causèrent une espèce d'ivresse, la meilleure des préparations possibles aux fêtes du lendemain, premier octobre.

Instituées depuis un grand nombre d'années, ces fêtes ne sont pas seulement une occasion de plaisir, elles accélèrent en outre les progrès de l'industrie et de l'agriculture. On y récompense même l'adresse dans les exercices du corps.

Onze heures sonnaient lorsque je me rendis à la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. Cette pièce est quadrangulaire, d'un style qui remonte aux premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, ornée tout alentour de tableaux de chasse copiés sur les originaux qui décoraient le Musée royal, et dont les animaux, peints par Snyder, sont entremêlés de figures dues à la main de Rubens. Un plafond bleu, parsemé d'étoiles, se voûte au-dessus des murs qu'il couronne d'une nuit perpétuelle.

De nombreux adolescents, vêtus comme des pages du moyen-âge, attendaient en ce lieu le moment de commencer les cérémonies. Chacun

d'eux portait une bannière de soie brodée, sur laquelle brillait, au milieu de dessins variés, le signe de sa destination.

On y lisait les inscriptions suivantes : prix des chevaux, prix des juments, prix des bœufs, prix d'horticulture, &c. A midi l'on donna le signal; les musiciens se placèrent en tête et firent retentir l'air de joyeuses fanfares, le second rang fut occupé par un détachement de troupes, puis les pages se disposèrent en colonne derrière celles-ci.

Le cortège descendait dans cet ordre le grand escalier de l'Hôtel-de-Ville et défila le long de la Kaufingerstrasse. On ne pouvait voir sans plaisir cette multitude d'enseignes ballottées par le vent et dorées par le soleil.

Le peuple que les soldats refoulaient des deux côtés de la rue, formait comme les rives d'un fleuve, et la procession qui marchait dans l'espace intermédiaire, imitait de loin une petite flotte s'abandonnant, voiles déployées, au courant de l'eau.

Ajoutez que partout sur son passage d'innombrables têtes faisaient tapisserie du haut en bas des maisons, et que chaque fenêtre composait un vrai tableau de famille, où les enfants souriaient à côté des vieillards.

Comme j'ignorais la topographie de la ville, je me laissai diriger par la foule qui se précipitait tout entière dans la même direction. J'arrivai ainsi à la prairie Ste-Thérèse, sur laquelle les réjouissances devaient avoir lieu. C'est un vaste emplacement ménagé vers le sud-ouest de Munich. Un talus qui règne du côté de l'occident permet de dominer la plaine pendant les grandes solennités. Les courses, les revues, les feux d'artifice s'exécutent en cet endroit, qu'on pourrait appeler le Champ-de-Mars de la Bavière. Une

partie du terrain était couverte de cabanes de bois, autour desquelles se serrait un grand nombre de bancs et de tables, ombragés par de hautes tiges de sapins, coupées dans une forêt voisine. Des marchandes ambulantes remplissaient l'air de leurs effroyables faussets. C'étaient des glapissements, des hurlements, des aboiements, des gloussements et des rugissements à étourdir un sourd. La troupe bariolée qui ouvrait la marche s'arrêta près d'un pavillon spacieux, construit en face du talus.

Comme on n'a coutume de distribuer les récompenses et les drapeaux que vers une heure, et que l'air était fort chaud, les cabarets furent envahis en un instant; ceux qui n'avaient pu trouver de la place firent blocus à l'entour. — Quelle joie, bon Dieu! La bière moussait, mousait dans les canettes, et tous les coquelicots de l'été s'épanouissaient sur les larges figures des buveurs. Les Allemands sont peut-être le peuple du monde le plus avide de boissons : le bonheur leur apparaît sous une forme liquide. Hommes, femmes, enfants, Tyroliens, Bavaois, nobles venus en équipage, manants venus à pied, valetaille, bourgeoisie, il faisait beau les voir avaler péle-mêle les flots de l'ambrosie septentrionale. Si les races germaniques avaient inventé la mythologie grecque, elles auraient fait naître Vénus dans la grande cuve d'une brasserie. On n'oubliait pas, comme on pense bien, les saucisses, le veau rôti, le jambon et les nœuds. Les descendances perpétuelles des Allemands pour leur corps, et l'énormité de leurs besoins physiques, expliquent d'une manière naturelle leur tendance innée au panthéisme.

Les doctrines spiritualistes ne conquerront jamais une souveraineté exclusive sur une matière qui leur présente la bataille avec des forces